

## Journées de l'IF : *L'éthique de la singularité*

Teresa Trias

### La responsabilité du sujet, son désir et sa jouissance \*

L'éthique de la singularité nous confronte à l'impossibilité. Arriver à la fin de l'analyse en assumant la jouissance indestructible tout en soutenant le désir, c'est le défi à relever par l'analysant.

L'analyse lacanienne va dans le sens de la responsabilité du sujet à assumer son désir et sa jouissance, en renforçant et en soutenant son désir et son savoir-faire avec sa jouissance. « Se faire une conduite <sup>1</sup> », précise Lacan, qui vise à l'éthique de l'analyste.

Dans l'analyse, il y a la rencontre de deux désirs, celui de l'analyste et celui de l'analysant. Ce sont deux désirs en jeu. L'analyste est convoqué pour répondre au désir inconscient, dans la mesure où un savoir est supposé. Ce savoir supposé est le point de connexion entre son propre désir et ce qui doit être révélé, du côté de l'analysant.

Si le transfert est ce qui de la pulsion déplace la demande, le désir de l'analyste est celui qui la ramène à la pulsion. Par la voie du désir, l'objet *a* est isolé et porté à la plus grande distance de l'idéal du moi, un lieu que l'analysant demande à l'analyste d'incarner. « C'est de cette idéalisation que l'analyste a à déchoir pour être le support de l'*a* séparateur <sup>2</sup> » en se plaçant comme objet cause.

Dans son séminaire *L'Éthique*, Lacan est catégorique quand il parle du désir : « Cette fonction du désir doit rester dans un rapport fondamental avec la mort <sup>3</sup>. » Freud faisait déjà référence à l'impuissance originelle qui est en rapport avec la mort. Quelque chose d'impossible à subjectiver dans la mesure où le sujet « n'a à attendre d'aide de personne <sup>4</sup> ». Il est seul dans son acte face à la solitude.

La marque est singulière à chaque sujet, elle est contingente, elle vient de l'expérience d'une rencontre, de l'expérience de la jouissance qui est marquée comme un stigmaté. Elle dépend de la *tuché* et n'établit pas l'union. C'est le *un*, qui ne cesse pas de ne pas s'écrire. La double négation dénote l'impossibilité d'effacer ladite marque. Souvenons-nous de l'Homme aux rats et de sa jouissance du rat qui reste comme une lettre de jouissance, le réel de la jouissance. Bien qu'il « soit un homme de courage », nous dit Freud, il manifeste l'horreur de la jouissance du rat devant le récit du capitaine cruel. Ce *un* est différent du *un* du signifiant qui fait lien avec un autre signifiant et représente le sujet, le symbolique et le désir étant ce qui est mis en jeu. Le *un* de jouissance est en relation avec l'individu, avec le vivant.

« À se situer dans le registre pur et simple du plaisir, l'éthique échoue <sup>5</sup>. » Ce n'est pas le pur plaisir, que Sade préconise, ni seulement la loi, comme nous l'indique Kant.

Le désir de savoir qui s'éveille dans l'analyse ne vise pas n'importe quel savoir. C'est un désir « de » savoir-faire avec le savoir propre, avec la singularité de chacun, et, avec lui, de pouvoir faire lien social dans la communauté analytique, non pas sans faire lien avec la société.

---

\* ↑ Traduction de Chantal Degril.

1. ↑ J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 487.

2. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 245.

3. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 351.

4. ↑ *Ibid.*

5. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse, op. cit.*, p. 218.